Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 4

Artikel: Réflexions atomiques
Autor: Delage, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342370

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réflexions atomiques

Ce ne seront certes pas des réflexions badines qu'inspirera aux estivants la lecture d'un livre comme celui d'André Labarthe [1]. Il expose avec brio la découverte et la mise au point d'une invention sans doute destinée à marquer réellement un tournant de l'histoire de l'humanité. Les données scientifiques du problème sont aujourd'hui trop connues pour qu'on les évoque ici. Mais les commentaires dont l'auteur les accompagne sont singulièrement suggestifs. Tout d'abord il importe de proclamer sans se lasser que le coup de théâtre américain de Hiroshima n'eût pas été possible sans la très importante collaboration qu'apportèrent à leurs collègues des Etats-Unis les Anglais et les Canadiens, les Chadwick, les Peierls, les Cockcroft, les Oliphants, les Fritsch, sans l'aide puissante des laboratoires de Birmingham, Liverpool, Cambridge, Bristol, Manchester. Les savants britanniques eux-mêmes ont toujours vanté le concours précieux que leur prêtèrent Niels Bohr, évadé du Danemark, et les collaborateurs de Joliot-Curie, Koxarsky et Halban, envoyés en Angleterre en 1940, rejoints plus tard par Auger, Guéron, Goldschmidt, qui, évadé de France, travailla à l'université de Chicago et au Canada sur la chimie du plutonium.

En Allemagne, au contraire, il semble que le manque d'informations sur les recherches américaines, la croyance naïve de la suprématie scientifique du nazisme aient infligé au IIIe Reich un retard considérable en cette matière. Les

[1] *La Vérité sur la bombe atomique* (Editions Défense de la France).

Allemands se trouvaient encore pratiquement, en 1945, au même stade qu'en 1943 ; aucun de leurs chercheurs les plus réputés n'avait formulé une idée intéressante sur l'emploi du plutonium.

Sur l'expérience géante de Bikini, André Labarthe fournit un ensemble de renseignements précieux pour la meilleure préparation d'une guerre atomique. Le capitaine de vaisseau H. Ballande est arrivé à des conclusions analogues dans son article sur les expériences atomiques de Bikini, paru dans la *Revue maritime* de novembre 1946, et dans des conférences faites sur le même sujet, notamment à la Ligue maritime et coloniale, à propos de la projection — impressionnante — d'un film officiel américain, que tous les Français devraient bien connaître. L'opération a certainement apporté à l'état-major général américain des informations sur la marine de l'avenir : modifications à apporter au dessin des navires, dispositions tactiques nouvelles, en mer et au mouillage, organisation des bases et arsenaux. Les Etats-Unis ont consacré à l'expérience 500 millions de dollars, 10 000 instruments, 42 000 hommes, dont 550 savants et techniciens. Il serait puéril de croire que tant d'efforts aient été dépensés en pure perte. Ce n'est point s'abandonner à la « folle du logis » que d'imaginer, après André Labarthe, les formes nouvelles et vraiment apocalyptiques de la guerre navale — et de la guerre tout court — de demain. Pour se battre, les hommes devront se cacher sous l'acier et le plomb. Dès qu'un radar aura détecté un avion inconnu, un seul petit avion qui forme une encoche d'un centimètre sur l'écran verdâtre d'un oscillographe cathodique, il n'y aura plus de branle-bas de combat, mais un branle-bas de peur. Ce n'est d'ailleurs pas la seule technique navale qui est au « cross roads », c'est toute la terre. Les habitants des grandes agglomérations doivent savoir désormais que l'atome est entré chez eux et s'est installé en maître.

L'expérience de Bikini a en outre précisé la technique du bombardement aérien. Les « Drones », avions sans pilote

associés par radio à des avions conducteurs, les « Mères », ont accompli parfaitement leurs missions. Une bombe lancée par un « Drone » rendrait toute une rade inutilisable sans qu'un seul pilote ait à risquer sa vie. « Mères » et « Drones » venant de tous les azimuts pourront se donner rendez-vous sur l'objectif : les « Mères » se tiendront à distance, régleront l'opération par radar, tout en restant protégées par la chasse d'accompagnement.

Le major général Kempner, assistant de l'amiral Blandy pour les questions aéronautiques, a déclaré que dix bombes auraient suffi pour détruire une escadre sur l'immense rade de Bikini. Personne ne pourrait, alors, y pénétrer avant plusieurs jours : la radioactivité sera comme une clôture impénétrable. La bombe agirait par larges zones de mort.

Deux auteurs militaires français ont récemment corroboré ces aperçus scientifiques. Le général *** (qui, si nous sommes bien informé, est une personnalité de premier plan [1]), craint que, pour consommer la défaite de l'ennemi, on ne soit tenté d'exterminer les habitants à la bombe atomique dans les zones où la population est la plus dense au kilomètre carré. Un conflit mondial pourrait, pour commencer, n'opposer que les Américains et les Russes. Mais une fois l'incendie allumé, c'est toute la calotte de la terre au nord du 30° de latitude nord qui s'embraserait. Si l'U. R. S. S. disposait de bombes atomiques elle riposterait sans doute par avions et fusées tout d'abord sur la Grande-Bretagne. Un des premiers réflexes russes serait probablement aussi de pousser ses armées vers l'ouest pour rapprocher ses moyens d'attaque de l'Angleterre.

L'aviateur J.-M. Accart, dans un petit livre fort intelligent [2], cherche surtout quelle pourrait être la position de la France dans ce conflit atomique. Sans nier le péril mortel que pourrait courir notre pays — comme le reste de l'humanité —

[1] *Verrons-nous une troisième guerre mondiale ?* (Editions Jaspard, Monaco.)
[2] *Car la terre est ronde.* (Arthaud, éd.)

J.-M. Accart soutient la thèse qu'un conflit moderne est concevable sans occupation de la France ou de l'Afrique du Nord française. La France, pas plus que l'Afrique du Nord, n'offre à la stratégie aérienne mondiale — car l'avion porteur de bombes atomiques et à grand rayon d'action, pourrait régler le conflit en quelques jours ou heures — des bases essentielles et sûres. Bien mieux que la France, trop largement ouverte sur le continent, ou la Grande-Bretagne, trop proche de celui-ci, l'Islande se prêterait au rôle de plate-forme de bombardement atomique : les Américains y seraient à 2 500 kilomètres de Leningrad, à 3 000 de Moscou, à 4 000 de l'Oural.

L'occupation de la France présenterait au contraire pour les Américains, comme pour les Russes, de graves inconvénients : difficultés de défense, lignes de ravitaillement trop longues. Il n'est pas impossible à la France d'avoir une armée modeste, surtout aérienne, mais assez efficace, pour faire respecter sa neutralité : Hitler lui-même craignit la Suisse. Mais suffirait-elle pour nous protéger contre l'atome, les armes bactériologiques et chimiques, dans une guerre où, de l'avis de certains spécialistes américains, on pourrait en quelques heures infliger à l'adversaire autant de dommages qu'il y en eut en Allemagne après trois ans et demi de bombardements continuels ?

EDMOND DELAGE.